

LES CAHIERS DE LA LOMAGNE HORS SERIE

TOULOUSE L'OCCITANE – Regards sur la vie culturelle à Toulouse au XIX^e siècle, par André DUPUY

Contenu

- ✓ Préface par Jean Cassaigneau
- ✓ De la royauté à la République
- ✓ Le rayonnement de Toulouse
- ✓ L'édition à Toulouse
- ✓ La Société Archéologique du Midi de la France
- ✓ La presse toulousaine
- ✓ Les Toulousains de Toulouse et le Musée du Vieux Toulouse
- ✓ L'université s'occitanise
- ✓ Osmin Bénech, l'enseignement du droit à Toulouse et l'Académie de Législation
- ✓ Prolongement de l'Université du Moyen Age :
L'Institut Catholique de Toulouse
- ✓ Les naturalistes
- ✓ Un homme de grande culture : J.B. Noulet
- ✓ La langue et la culture d'oc
- ✓ Les sociétés savantes de Toulouse s'installent à
l'Hôtel d'Assezat
- ✓ Les poètes toulousains de la belle époque
- ✓ Un bourgeois cultivé ami des lettres et des arts :
Frédéric Le Blanc du Vernet
- ✓ Les arts
- ✓ Au pays du Bel Canto
- ✓ Du daguerréotype à la photographie
- ✓ Dernier regard

Supplément par Jean-Pierre Suzzoni : Les Cadets de Gascogne à Toulouse, août 1898

Comme l'a si bien définie le cardinal Saliège « Toulouse est et demeure la capitale intellectuelle du Midi ». Elle l'était jadis, du temps des Romains et des Goths, elle le resta avec les Troubadours et la première Renaissance occitane. Au XVIII^e siècle, les Arts surpassèrent peut-être les Lettres mais au XIX^e, après quelques attermoissements, s'affirma un esprit de revanche sur les humiliations que Toulouse avait subies au temps de la Croisade albigeoise que d'aucuns nommèrent « albigéisme », terme plus exact que « catharisme » car moins religieux et plus laïque.

Ce fut alors le renouveau à la Faculté de Droit avec le jeune professeur Osmin Bénech, l'entrée de la langue et de la culture d'Oc à l'Université toulousaine, ce furent les décors somptueux du Capitole, mettant l'accent sur les aspects les plus marquants de l'histoire de cette époque ; la prééminence d'un « Félibrige rouge » par opposition à celui trop « blanc » des Provençaux qui avait surtout une propension à l'hégémonie, en deux mots, la conservation d'un passé culturel et architectural, mais aussi une ouverture sur le monde moderne dans le domaine des arts, des lettres et des sciences et techniques : photographie, chemin de fer, aviation, radiodiffusion.

Comme l'a confirmé l'historien Fernand Braudel : « Il y a eu, il y a encore, il y aura toujours, vers le Sud, une autre France ». Malgré quelques points faibles, Toulouse, en fin de compte, a su maintenir le cap et rester elle-même. C'est ce que l'auteur a voulu simplement exprimer dans ce livre.

